7ème ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 22 MARS 1917 No. 2

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.50
Un an(Etranger)fr7 50 $2.00

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 25

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. J.-P. DAOUST, *Gérant*

Encore la religion à l'école

Il y a quelques jours, on a discuté dans une église méthodiste de Régina cette question aussi importante que délicate de l'enseignement religieux *dans les écoles. Quelques uns des orateurs ont approuvé* notre *manière* de voir; d'autres l'ont fortement condamnée.

Au nombre de ces derniers, l'un a poussé la *délicatesse* jusqu'à dire que la Province de Québec était la seule province du Dominion où on parlait de Dieu aux enfants dans les écoles, et aussi elle était la seule province où on vendait légalement de la boisson, où la loyauté faisait défaut, la seule qui était rebelle au progrès dont toutes les autres sont si friandes.

Or cet homme ne sait donc pas que la Province de Québec n'a pas besoin absolument de loi de prohibition *pour pratiquer* la tempérance, qu'elle a toujours été et qu'elle est encore la plus tempérante de toutes les provinces du Dominion.

On a enseigné à ses citoyens, quand ils étaient enfants, à aimer Dieu, à suivre ses commandements, à pratiquer les vertus qu'il a prêchées et dont il a donné l'exemple. Aussi ces vertus, ils les aiment, et comme la tempérance en est une importante, ils la pratiquent et ils n'ont pas besoin que l'Etat vienne les forcer à s'y montrer fidèles comme il est obligé de le faire dans les autres provinces *où on ne forme pas* les enfants dans les écoles à connaître leurs devoirs, où on ne leur donne pas le goût de les remplir.

Cet orateur aimerait peut-être à savoir ce que l'on gagne, dans la province de Québec, à donner l'enseignement religieux aux enfants dans les écoles.

Cet enseignement fait que la criminalité dans la province de Québec est beaucoup moindre que dans toutes les autres provinces du Dominion; la natalité y est beaucoup plus forte qu'ailleurs, les divorces y sont à peu près inconnus; le peuple y est plus religieux, plus moral, plus paisible, par conséquent plus content de son sort et plus heureux.

Que *notre concitoyen* et ceux qui pensent comme lui étudient les statistiques données chaque année par le Gouvernement fédéral. Ils y verront que la proportion des condamnations par 10.000 habitants dans la Province de Québec est de 10.2 et dans la Province d'Ontario de 23.4.

Pendant les six dernières années, il y a eu quatorze condamnations à la peine capitale dans Québec tandis qu'Ontario peut se vanter d'en avoir eu trente-huit.

De plus, il serait facile de prouver que sur ces condamnations enregistrées dans les greffes de la cour criminelle de la province de Québec, un grand nombre ont été infligées à des oiseaux de passage, des émigrés non naturalisés, comme il y en a toujours en abondance dans des villes comme Montréal et Québec.

Pendant la décade de 1901 à 1911, la population rurale de la Province de Québec a augmenté de 40.000 tandis que celle d'Ontario a diminué de plus de 52.000.

Le taux de la natalité dans la province de Québec est au moins de 38 par mille habitants et de 22 dans Ontario.

Voyons ce que les Etats-Unis ont gagné à chasser Dieu de leurs écoles. Aujourd'hui ils ont près de soixante millions de personnes qui affirment ne fréquenter aucune église, qui ne pratiquent aucune religion, c'est-à-dire, près de soixante millions de payens, de gens qui ne croient plus à rien. Aussi il faut voir les státistiques de la criminalité dans notre pays voisin. Mettons Dieu à la porte de nos écoles et nous arriverons au même résultat. Y gagnerons-nous ?

* * *

Notre orateur a été aussi trompé par ce qu'il a lu, depuis deux ans, dans des journaux fanatiques sur le manque d'enthousiasme des Canadiens français pour la guerre, leur froideur à l'égard du recrutement, leurs sentiments déloyaux.

D'abord si cette froideur et cette déloyauté se sont vraiment manifestées, à qui cela est-il dû?

Si le Gouvernement d'Ontario n'avait pas, injustement et sans générosité, supprimé les privilèges scolaires des Canadiens français, ceux-ci auraient été portés à montrer plus d'enthousiasme pour le recrutement. Quand bien même ils n'auraient eu aucun titre légal à la reconnaissance de l'enseignement bilingue, le simple bon sens ne conseillait-il pas aux hommes publics l'opportunité de concessions, dans des jours comme ceux par lesquels nous passons, dans une colonie où 3,300,000 Anglais sont appelés à vivre à côté de 2,500,000 Canadiens français ?

Puis ces Canadiens français lisent tous les jours dans des journaux fanatiques qu'ils ne font pas leur part, qu'ils sont déloyaux, qu'ils méritent d'être ostracisés. Est-ce en leur disant des injures, des injures non méritées, qu'on pense les enthousiasmer et les pousser à aller se battre à côté de ceux qui les méprisent ?

De plus, il faut remarquer que le Canadien français est attaché au sol, qu'il est fidèle à l'agriculture, que la population rurale de la province de Québec est beaucoup plus forte que la population urbaine et que le recrutement se fait plus facilement dans les villes que dans les campagnes; que les Canadiens français des campagnes âgés de vingt-cinq ans sont tous mariés et que la plupart sont déjà à la tête de cinq ou six enfants et qu'ils servent la patrie en cultivant leurs fermes avec soin et succès.

Il faut tenir compte de ces circonstances quand on veut porter un jugement honnête sur leur manière d'agir.

Tout de même, en dépit des insultes dont les couvrent des gens qui ne les connaissent pas, ils ont fait leur devoir.

Un correspondant du "Citizen" d'Ottawa affirme avoir étudié les statistiques du Département de la Milice et pouvoir affirmer, en prenant le recensement de 1911 pour base de ses calculs, que les Canadiens français se sont enrôlés dans la proportion de 1.7 pour cent pendant que les Anglais nés au Canada se sont enrôlés dans la proportion de 1.9 pour cent.

D'après ce correspondant, des statistiques irréfutables établissent que les Canadiens français ont jusqu'ici payé leur quote-part en hommes *et en argent.*

Cela n'empêchera *pas* des citoyens qui *se laissent aveugler par le* fanatisme, des journaux qui ne se renseignent pas, de lancer encore des accusations fausses contre des concitoyens qui ont droit à leur respect, qui aiment leur pays et qui le servent fidèlement.

Au lieu de semer ainsi la division, ces hommes ne feraient-ils pas mieux de travailler à unir des citoyens appelés à vivre ensemble sous le drapeau qui nous protège.

Au lieu de reproduire avec plaisir ces nouvelles à sensations, ces *renseignements faux sur la mentalité, sur la conduite des habitants de* la province de Québec, nos journaux ne feraient-ils *pas* œuvre plus patriotique en faisant comprendre à ceux de leurs lecteurs pour qui le journal est le livre de l'Evangile, que leurs concitoyens de Québec ont quelques qualités, que leur province est probablement la plus prospère, certainement la plus morale, la plus cultivée du Dominion.

Ces journaux pourraient ajouter que cette province doit cela à l'esprit religieux qui l'éclaire, aux sentiments foncièrement chrétiens *qui animent tous ses habitants*: que ce bon esprit et que ces nobles sentiments viennent de l'enseignement religieux donné *dans* les écoles aux enfants qui sont les hommes de l'avenir.

SIMPLES NOTES

On invite tous nos Canadiens valides à s'enrôler et l'on va chercher aux Etats-Unis les 12,500 hommes dont l'Ouest a besoin ce printemps pour ses travaux agricoles. Est-ce rationnel? est-ce pratique?...

* * *

Fernand Labori, le fameux avocat de Dreyfus, vient de mourir à Paris à la suite d'une longue et pénible maladie. Il y a quelques années, il avait fait un voyage d'études au Canada et de retour en France, il avait maintes fois manifesté sa sympathie pour nous.

* * *

L'Académie française a décidé d'accueillir définitivement dans le fameux dictionnaire deux expressions plus usitées, sans doute, dans les tranchées que dans les salons: ficher la paix *et* ficher le camp!

* * *

"Oui, l'effort canadien a été admirable, par les exploits des vôtres pour la défense de cette terre française qui fut aussi celle de leurs ancêtres et qu'ils ont consacrée de nouveau par leur sang repandu: effort admirable aussi par l'inlassable générosité du concours que les Canadiens ont prodigué à nos oeuvres de toute nature, oeuvres créées pour la France au Canada, oeuvres soutenues par le Canada en France." C. E. Bonin, consul général de France.

* * *

"Servir, croire et vaincre, ainsi se traduit la devise française: servir par égalité, croire par fraternité, vaincre pour l'humanité".

Edouard Montpetit.

* * *

Les Chinois et les Japonais sont bien vengés. S'est-on assez longtemps moqué d'eux, parce qu'ils faisaient du riz le principal article de leur diète alimentaire? Les mangeurs de riz avaient raison pourtant; la guerre est à le prouver. Tandis que presque toutes les denrées alimentaires sont à la hausse, le riz reste à peu près aux prix d'avant-guerre, et il a déjà dans maintes familles remplacé en partie les pommes de terre et les autres légumes.

* * *

Trente pour cent des réservistes français de la petite île Saint-Pierre ont donné leur vie pour la France.

C'est probablement un record.

La Milice canadienne est appelée

Lundi dernier, le ministère de la Milice a ordonné la mobilisation de 56 *régiments de la milice. On espère recruter ainsi* 50,000 volontaires qui permettront à un nombre semblable d'enrôlés d'être envoyés outre-mer. Ceci ne veut pas dire que les hommes qui appartiennent actuellement aux régiments de la milice en seront sortis, mais qu'on se servira du nom et de l'organisation *des régiments existant pour créer cette armée nouvelle,* qui sera un corps strictement volontaire.

Les régiments qui vont être organisés immédiatement comme garde nationale dans l'Ouest sont:

Manitoba: 79e et 90e, Winnipeg; 96e, Port Arthur; 99e, Brandon; 100e, Winnipeg; 106e Infanterie légère, Winnipeg.

Colombie anglaise: 6e, 11e et 72e, Vancouver; 50e et 88e, Victoria; 104e, New Westminster.

Saskatchewan: 52e, Prince-Albert; 60e, Moose Jaw: 95e, Régina; 105e, Saskatoon.

Alberta: 101e, Edmonton; 103e. Calgary..

Pas de grève des chemins de fer aux Etats-Unis

La grande grève des chemins de fer qui menaçait d'éclater aux Etats-Unis vient d'être conjurée, grâce à l'intervention du président Wilson, qui a fait entrevoir la probabilité de l'entrée en guerre du pays et a ainsi décidé les directeurs à accorder aux hommes la journée de huit heures qu'ils réclamaient.

Le Dr Godin

Les nombreux amis du Dr Godin apprendront avec plaisir que le président général de l'A. C. F. C. absent depuis bientôt trois mois, aux Etats-Unis, retournera à Willow Bunch vers le commencement d'avril.

La pomme de terre aura enfin connu les honneurs de la société. *Ne voilà-t-il pas que des femmes de ministres viennent de lancer à Ottawa le* potato shower, *au bénéfice de l'oeuvre des jardins municipaux? Ce sera désormais un légume aristocratique, que celui qu'on prodiguait aux pourceaux, encore ces dernières années. La guerre a fait un parvenu de plus.*

Révolution en Russie

Le czar est forcé d'abdiquer.—La Douma renverse le ministère et forme un gouvernement provisoire sous la régence du Grand Duc Michel-Alexandre.—Une république comme en Suisse.—Victoire du parti russe et anti-allemand.—Pas de paix séparée.

Une révolution, que rien ne faisait prévoir et qui n'a été connue que lorsque tout a été consommé, vient de s'accomplir en Russie. Le czar Nicolas a abdiqué et le Grand Duc Michel Alexandre, son jeune frère a été *nommé régent.* Le cabinet russe, accusé de *corruption* et d'incompétence, a été balayé. Un ministre, Alexandre Protopopoff, ministre de l'intérieur aurait été tué. Les autres ministres et le président du conseil sont arrêtés.

On annonce la formation d'un nouveau *cabinet national avec le prince Lvoff comme premier* ministre. Les autres ministres sont pris parmi les gens en contact avec le peuple russe.

Les événements qui ont conduit à la révolution ont commencé à se dérouler il y a une semaine par des démonstrations dans les rues de la ville, de la part des ouvriers qui quittaient l'ouvrage comme protestation contre le manque de vivres. Les deux premiers jours, la gendarmerie à cheval fit circuler la foule sans recourir à la violence. On chassa la police et un combat s'engagea entre elle et les troupes. Plusieurs régiments se réunirent *aux révoltés qui s'emparèrent de* l'arsenal et des autres points stratégiques.

Jusqu'à dimanche soir, le 11, rien ne laissait prévoir qu'on irait jusqu'à la révolution. De dimanche à mardi soir, il y eut continuellement des combats dans les rues, les révolutionnaires ayant toujours l'avantage.

Après 36 heures de combat, la ville de Petrograd tombait entièrement aux mains des révolutionnaires. Les régiments appelés pour faire circuler les foules demandant du pain, refusèrent de faire feu, se *mutinèrent,* tuèrent leurs *officiers en plusieurs* circonstances, et se rangèrent enfin du côté des révolutionnaires. La police a disparu des rues qui sont patrouillées par des automobiles remplis de soldats et d'étudiants que la foule applaudit à leur passage.

La Douma fut dissoute le 11 de mars. Les chefs de la Douma se réunirent et déclarèrent la déchéance du gouvernement. Ils envoyèrent un télégramme à l'empereur lui soumettant les membres du nouveau gouvernement.

Lundi, la principale journée de la révolution, toutes les forteresses et places fortes de la ville tombèrent aux mains des révolutionnaires qui s'emparèrent de grandes quantités de munitions et d'armes. Les membres de la Douma se réunirent lundi, malgré la dissolution et ils décidèrent de lancer la Douma elle-même dans la révolution, de renverser le gouvernement et d'en former un autre provis...

Le président envoya un télégramme à l'empereur, lui apprenant les nouveaux développements et lui demandant d'écouter la voix du peuple. Des télégrammes semblables furent aussi envoyés à tous les commandants au front, leur demandant d'appuyer la Douma. Les généraux *répondirent immédiatement.*

Les révélations de corruption et d'incompétence faites à la Douma soulevèrent chez le peuple une vague de protestations, et tous les partis politiques, à l'exception d'un *petit groupe de réactionnaires, se déclarèrent fermement contre les* influences néfastes qui avaient fait échouer les meilleurs efforts du pays dans la poursuite de la guerre.

Le conseil impérial, qui ne s'était jamais rapproché du peuple, eut des séances spéciales au cours desquelles on parla de la corruption *des chefs du gouvernement.*

Tous les *prisonniers politiques* ont été relâchés.

La révolution s'est accomplie presque sans effusion de sang. La plupart des gouvernements étrangers ont décidé immédiatement de reconnaître le nouveau gouvernement provisoire russe. L'abdication du czar est commentée favo*rablement en Angleterre, en* France et aux Etats-Unis; *on l'interprète* comme une nouvelle victoire pour les Alliés. On dit que c'est l'élément pro-russe et anti-germain qui a renversé l'empereur et son gouvernement, et l'on assure que ce sera un grand point gagné pour *la poursuite vigoureuse de la guerre.*

Le czar Nicholas a renoncé au trône pour lui et pour son fils. Le grand duc Michel a accepté d'exercer la régence jusqu'à ce que le peuple ait pris une décision quant à la forme de gouvernement qu'il veut adopter.

Le pouvoir exécutif est actuelle*ment entre les mains du nouveau* cabinet, dont le *premier* ministre, le prince Lvoff, est pratiquement comme un président de république. Il est impossible de prévoir quelle forme définitive de gouvernement sera adoptée, mais on croit que l'opinion générale dans *le pays est favorable à une république, non avec un président,* mais ayant à sa tête une commission, comme en Suisse.

Le grand duc Nicolas, qui avait assumé le commandement en chef des armées russes, après l'abdication du czar, ne sera pas maintenu à ce poste; on écartera tous les membres *de la famille Romanoff.*

L'ordre règne partout. La révolution qui vient de s'accomplir a écarté tout danger de paix séparée entre l'Allemagne et la Russie.

Le prix de notre blé

Le conseil d'agriculture, qui s'est tenu à Régina la semaine dernière, a discuté très longuement la proposition du gouvernement fédéral de prendre tout le surplus de la récolte de blé canadien à un prix fixé, pour le compte des autorités britanniques. Il a décidé à l'unanimité que le prix offert par l'honorable Foster—$1.30 le minot, emmagasiné à Fort-William—était inacceptable. Le prix suggéré par le conseil d'agriculture est $1.50 au minimum.

Lettres au "Patriote"

Loyauté à bon marché

Nos concitoyens de langue anglaise se demandent souvent pourquoi les Canadiens français ne répondent pas en plus grand nombre aux appels d'enrôlement pour la grande guerre européenne.

Depuis que la *Presse* de Montréal a publié ses statistiques basées sur les rapports officiels du département de la Milice, nous sommes en droit de rire un peu de l'attitude extraordinairement patriotique de nos concitoyens sur la question.

Sur environ 400,000 hommes enrôlés au Canada, 80 pour cent sont des émigrés des Iles Britanniques, laissant 80,000 soldats nés au Canada. D'un autre côté, les statistiques officielles démontrent que sur ces 80,000 Canadiens de naissance, 30,000 sont Canadiens français.

Si l'on considère que les Canadiens français ne forment que les 2|5 de la population totale du pays, notre proportion est donc fort raisonnable et il n'appartient pas aux Canadiens de langue anglaise nés au Canada de se demander d'une façon aussi sévère pourquoi les Canadiens français ne s'enrôlent pas en plus grand nombre.

Un journal de langue anglaise du pays, s'il est sous la direction de Canadiens nés au pays, devrait donc s'abstenir de remarques désobligeantes à ce sujet, puisque, si les Canadiens français sont en faute au sujet de l'enrôlement, les Canadiens anglais (nés au pays) le sont aussi. Si le journal est sous la direction d'un émigré, il a encore moins le droit de semer la discorde parmi les Canadiens français et anglais en faisant des calculs qu'il sait injustes et en proclamant que sur 400,000 hommes 370,000 sont Canadiens anglais et 30,000 Canadiens français. La vérité est que 320,000 sont des émigrés, 50,000 Canadiens anglais de naissance et 30,000 Canadiens français.

Notre pays fait assez pour l'Empire sans que les Canadiens par adoption viennent semer la zizanie chez nous. Nos compatriotes de langue anglaise sont assez peu raisonnables lorsqu'ils agissent seuls et pensent par eux-mêmes sans y ajouter une blague venue des Iles Britanniques. Nous voulons bien payer pour "la Vieille Angleterre" mais de grâce, que l'on n'ajoute pas un "bluff" aussi ridicule. Ceci nous rappelle ce bon Canadien anglais qui dit à son auditoire, les larmes aux yeux, qu'il a quatre "boys" au feu. Un peu plus de détails démontre que ses quatre "boys" sont en réalité ses quatre employés!!!

Quand nos compatriotes nous disent avec émotion qu'ils ont 350,000 hommes au front, ils oublient de dire que 320,000 sont des Iles Britanniques.

Donnons à John Bull ce qui appartient à John Bull et à Jack Canuk ce qui appartient à Jack Canuck.

Emile GRAVEL.

Une lettre de M. l'abbé Kugener

Nous avons reçu communications de la lettre suivante, adressée par M. l'abbé H. Kugener, au R. P. J. B. Boyer, de l'Ecole industrielle de Lebret:

Aux Armées le 31 janvier 1917

Révérend et cher Père,

Tout d'abord, grand merci pour la photo. J'y ai retrouvé avec plaisir des visages connus, mais j'aurais aimé voir à côté de M. Graham la figure de son frère. Et j'ai pû montrer à nos vieux poilus des figures qu'ils ne connaissaient pas et en même temps leur faire un petit cours sur la vie des Indiens, ce qui les intéressa beaucoup.

Merci aussi de vos nouvelles. Elles sont si rares les lettres de la Saskatchewan! on me fait le même reproche, mais personne là-bas ne se doute de la vie que nous menons aux tranchées, et je ne trouve malheureusement jamais le temps de l'écrire et de la dépeindre, et je ne pourrai le faire qu'à mon retour, qui, espérons-le arrivera bientôt.

J'ai rencontré plusieurs fois des soldats du Canada, mais jamais je n'ai eu le plaisir d'en voir que je connaissais. D'ailleurs depuis le mois de juin, nous sommes dans un secteur plus éloigné d'eux et je n'en vois plus du tout.

Dans votre lettre vous me parlez des RR. Pères tombés au champ d'honneur. Je vous dirai que plusieurs fois j'ai prié sur la tombe du R. P. Croisier. J'ai enterré près de lui plusieurs officiers ou sous-officiers de mon régiment. C'est dans un cimetière de la Belgique libre à Westvleteren, sur les bords de l'Yser, ou du moins à quelques kilomètres du front. Le curé du village m'a même raconté comment était mort ce brave Père.

On se plaint là-bas de la rareté des prêtres; ici, bien cher Père, il y en a un pour 7 paroisses. Heureusement qu'au front, et à l'arrière dans les cantonnements de repos, il y a dans chaque régiment, ou à peu près, un ou plusieurs prêtres qui peuvent assurer le service religieux et pour les civils et pour les militaires. Mais à l'intérieur il n'en va pas de même, Et la liste des prêtres tués s'allonge chaque jour et ce n'est pas fini. Quand le Bon Dieu permettra-t-il la fin de cette abominable boucherie? Combien vont tomber encore pendant ces mois qui vont suivre! Redoublons de prières. Merci de celles que vous dites pour moi; grâce à elles je suis toujours en excellente santé. D'ailleurs Mgr Mathieu m'écrit que je ne suis pas encore mûr pour le Ciel.

Veuillez, bien cher Père, être mon interprète auprès de tous: P. Kaluces, MM. Harrison et autres, sans oublier toutes les Révérendes Sœurs et leur offrir mon meilleur souvenir. Dites-leur que je me rappelle volontiers et avec une profonde reconnaissance, les bontés dont tous vous m'avez entouré chaque fois que j'allais à l'Ecole. Mon bonheur sera de vous y retrouver tous en bonne santé et vous dire de vive voix ce qui me prendrait trop de temps à vous écrire.

Donc, au revoir, Rév. et cher Père. *Vivotez* longtemps, assez pour que j'aie le bonheur d'aller vous embrasser encore.

Votre cordialeemnt dévoué en N. S.

H. KUGENER,
prêtre brancardier,
12e Territorial, 8e Cie.
Secteur 78.

P.S.—Par des rapatriés j'ai pû avoir de bonnes nouvelles de ma famille restée en pays envahi; tous, grâce à Dieu, sont en bonne santé.

Mort de la duchesse de Connaught

La duchesse de Connaught vient de mourir. Pendant son séjour au Canada, sa santé avait laissé beaucoup à désirer, mais elle n'en avait pas moins pris un vif intérêt aux choses du pays. La guerre actuelle avait été pour elle un coup terrible. Fille du prince Frédéric-Charles de Prusse et mariée avec un fils de la reine Victoria, elle avait son mari et son fils dans l'armée anglaise et ses frères dans l'armée allemande.

La Société Historique de Saint-Boniface

Le gouvernement Norris a refusé, cette année, un octroi à la *Société Historique de Saint-Boniface.* C'est un nouveau coup de pied à la langue française et à tout ce qui est français dans cette province.

C'est l'ancien gouvernement Roblin qui avait accordé cet octroi à la Société Historique, et qui à force de le renouveler chaque année en avait fait un estimé permanent du budget provincial.

Mais M. Norris trouve qu'il ne vaut pas la peine d'encourager la diffusion de l'histoire des Français en ce pays. Nous signalons cela à nos compatriotes.

—(*Le Manitoba*)

Les amendements à la loi scolaire

L'obligation scolaire.—L'inspection des écoles privées

Jusqu'à présent, l'obligation scolaire, dans la province de la Saskatchewan, était garantie par les clauses 191, 192 et 194 de la Loi des Ecoles, qui sont en vigueur depuis vingt ans. Ces clauses laissaient entièrement au magistrat le soin de décider si l'enfant recevait une instruction suffisante hors de l'école. Ceci était la source de fréquentes difficultés et désormais, en vertu des amendements votés, toute question de ce genre devra être portée devant le département de l'Education.

Voici le texte de la clause qui modifie ainsi la loi ancienne:

5. *Dans le cas d'une poursuite en vertu de la section 3, quand la défense est que l'enfant reçoit une instruction suffisante à la maison ou ailleurs, le magistrat ajournera l'audience et rapportera immédiatement les faits de la cause au ministre, lequel fera faire une enquête et ordonnera qu'un certificat soit délivré par la personne ayant fait l'enquête, attestant que telle instruction est donnée ou non, et qu'elle est suffisante ou non. Si le certificat établit la véracité de la défense, le magistrat renverra la cause; sinon, il imposera une amende.*

La clause qui a trait à l'inspection des écoles privées, et qui sera désormais la section 113a de la Loi des Ecoles, se lit comme suit:

113a. *La direction de tout collège, école ou autre institution d'éducation qui n'est pas une école telle que définie par cette Loi, devra, dans les trente premiers jours de chaque année solaire, fournir au département un rapport dans telle forme et donnant telles informations que le ministre peut prescrire touchant les élèves, les professeurs, le cours d'études et le matériel de tel collège, école ou institution d'éducation.*

Nous avions d'abord manifesté quelques appréhensions au sujet de ces nouveaux règlements, mais les renseignements que nous avons pu nous procurer depuis nous permettent de dire qu'ils ne contiennent aucune mesure, vexatoire et que personne n'aura à s'en plaindre s'ils sont appliqués, comme nous l'espérons, dans l'esprit qui les a dictés.

Ceux qui réussissent dans l'Ouest

Nous lisons dans la *Tribune* de Woonsocket :

M. et Mme James Doyle, du Nord-ouest canadien, en promenade à Central Falls depuis quelques semaines, chez la mère de M. Doyle, 31 avenue Lincoln, retourneront aujourd'hui ou demain dans leur foyer à Willow Bunch, province de la Saskatchewan.

M. Doyle n'a que 26 ans et est déjà dans la voie de l'aisance. A l'âge de 17 ans, alors que sa santé commençait déjà à présager une fin plus ou moins rapprochée, il fut conseillé par le médecin de famille de chercher un autre climat. Plein de courage et d'énergie, il quittait le foyer paternel, à St-Gabriel de Brandon, P. Q., pour l'ouest canadien. Ne possédant que les premiers éléments de la culture, il débuta comme garçon de ferme, puis au fur et à mesure que ses économies le lui permirent il acheta un homestead du gouvernement qu'il cultiva avec assez de succès pour lui permettre au bout de cinq ans de s'en procurer un deuxième. L'été dernier il récolta, à part plusieurs cents minots d'avoine, 2,300 minots de blé qu'il vendit à l'automne $1.90 le minot.

Avec une loyale franchise, M. Doyle nous faisait aussi part que l'ouest canadien est superbe pour ceux qui ont l'esprit du travail. La misère échoit aussi bien là qu'ailleurs à tous ceux qui n'ont d'autres soucis que de se vêtir après leur journée de travail des habits du dimanche et d'aller aux places d'amusements.

La dette de l'Alberta

Durant l'année écoulée, l'agricultutre a été très prospère dans l'Alberta. La dette totale de la Province est de $28,637,535. A la fin de l'année 1916, la province a fermé ses livres avec une balance de $678,596 ce qui comprend les emprunts sur les dépenses du capital.

Pour les Cultivateurs

Un Franco-Canadien qui se signale comme aviculteur

A l'exposition avicole de Régina, qui s'est tenue ces jours derniers, le meilleur volatile mâle présenté était la propriété de M. Hector Noël, de Gravelbourg. C'était un coq Wyandotte blanc. M. Noël exposait quatre sujets—tous des Wyandotte blancs—et il a remporté quatre prix. Deux coupes lui ont également été décernées.

Cordiales félicitations à notre compatriote.

La destruction du gaufre

Sous ce titre, le Ministère fédéral de l'Agriculture vient de publier un bulletin qui est appelé à rendre de grand services aux cultivateurs de l'Ouest, à qui ces rongeurs font perdre chaque année des sommes considérables. Tous nos lecteurs ont intérêt à se procurer cette petite brochure, ils y trouveront d'excellents conseils pratiques.

Notons en passant que l'auteur du bulletin en question, qui n'est autre que M. J. H. Grisdale, directeur des fermes expérimentales, se trouve d'accord avec ce correspondant du *Patriote* qui nous a donné ici même, l'année dernière, la véritable origine du mot anglais "gopher", qui est le français "gaufre". Voici la note qu'il publie à ce sujet

"La terre fouillée par ces rongeurs et recouverte de leurs monticules a l'aspect d'une "gaufre", c'est-à-dire d'un gâteau de cire d'abeilles, d'où le nom donné à ces petits animaux. Le mot anglais "gopher" vient du français "gaufre".

Et puisque nous sommes sur le chapitre des gaufres, profitons-en pour annoncer que le 1er mai de cette année a été choisi comme "jour des gaufres" dans toute la province. (C'est-à-dire que ce jour-là il y aura une attaque générale concertée et méthodiquement préparée contre le grand ennemi de nos récoltes. Les conseils des municipalités rurales, les organisations de cultivateurs, les inspecteurs de mauvaises herbes et les instituteurs seront invités à coopérer avec les officiers du ministère de l'Agriculture pour que cette journée du premier mai soit marquée par une déroute complète et décisive des gaufres et de leurs alliés. Nous en reparlerons.

Comment convertir les terrains vagues en potagers

(Remarques par les fermes expérimentales)

Ce qui a été fait, ces dernières années, dans plusieurs villes canadiennes pour la conversion des terrains vagues en potagers, nous permet de suggérer les méthodes suivantes à ceux qui n'ont pas encore entrepris cette tâche.

1. Création d'une commission avec comité exécutif comprenant au moins deux hommes ou deux femmes énergiques et enthousiastes prêts à consacrer quelque peu de leur temps à la préparation et au tracé de ces terrains.

2. Invitation aux propriétaires d'offrir les terrains vagues qu'ils possèdent pour les convertir en potagers.

3. Etant acquis qu'un grand nombre de terrains ont été ainsi mis à la disposition du public par les propriétaires, annoncer par tous les moyens possibles qu'un de ces lopins de terre est à la disposition de tout citoyen qui voudrait le cultiver: l'expérience a prouvé que ce genre de culture est très populaire parmi toutes les classes de la communauté.

4. D'après les essais antérieurement entrepris, il est important, la première année au moins, que les organisateurs de l'entreprise fassent eux-mêmes les travaux de labourage et de hersage: peu nombreuses les personnes n'ayant jamais auparavant fait de jardinage, qui entreprendront d'elles-mêmes de préparer la terre pour les semis.

5. Le prélèvement des fonds pour la préparation de la terre à cet effet peut se faire de quatre manières différentes:

(a) Par un appel, sous forme de contributions, aux citoyens riches.

(b) Par un don du conseil municipal avec l'entente, si nécessaire, que l'argent sera remis par ceux exploitant ces terrains, lorsque la première récolte en aura été enlevée.

(c) Le conseil municipal pourrait nommer un comité pour la conduite de ces travaux, la ville aidant par tous les moyens possibles. Et afin qu'un mouvement de cette nature pût au moins bénéficier de toute la sympathie des officiers civiques, il semblerait désirable que l'organisation en tête eût, à l'Hôtel de ville même, une salle à sa disposition pour y tenir ses assemblées.

(d) En exigeant de chacun une petite somme pour bien préparer son terrain à recevoir les semis.

Ce dernier moyen sera probablement le plus acceptable dans la plupart des villes: c'est celui qui est recommandé ici.

En ce qui concerne les règlements ou les arrêtés à émettre, le lecteur est prié de prendre connaissance des comptes-rendus de diverses organisations semblables au Canada, comptes rendus qui ont été publiés sous forme de bulletin par le gouvernement fédéral et qui, nul doute, pourront aider à la rédaction d'arrêtés en rapport avec les nécessités locales.

Pour combattre la rouille

L'an dernier, une maladie parasitaire communément appelée la rouille du grain a causé des dommages estimés à plus de 100 millions, à la récolte du blé canadien. Ce fléau s'est aussi manifesté dans plusieurs autres pays, à une époque où toutes les nations ont pourtant besoin de leur blé, jusqu'au dernier grain. Les savants sont encore à rechercher la cause de cette maladie et les moyens de prévenir des pertes aussi considérables que celles de l'an dernier. Ils n'ont encore rien trouvé ni les uns ni les autres. Si la même maladie frappe encore nos champs de blé, cette année,—et cela peut être à craindre,—elle accentuera l'imminence de la disette que redoute l'*Institut international d'agriculture*, de Rome.

Le gouvernement canadien vient de charger un biologiste, M. Fraser, du collège Macdonald, d'établir deux laboratoires, afin de faire des recherches relatives à la rouille du blé. Il faut souhaiter que M. Fraser et ses assistants découvrent sous peu la manière de parer à ce fléau, sans quoi, s'il s'attaque à la prochaine récolte, on ne sait vraiment pas ce que coûtera la farine canadienne, l'an prochain, à pareille date, surtout si la guerre dure.

Oeufs frais et incassables

Voici le moyen préconisé par M. Arnoux; il faut prendre un œuf absolument frais et l'enrouler dans des bandes d'étoffe que l'on imprègne de silicate de soude formant une colle liquide.

Cette colle séchera sur un papier, en un endroit aéré, en douze heures environ. Dès lors, l'œuf restera absolument frais au moins pendant un mois et sera incassable. M. Arnoux a pu jeter des œufs dans l'escalier, où ils rebondissaient de marche en marche sans se casser.

C'est qu'en effet l'œuf est devenu comme une pierre. Quand le moment sera venu de l'employer, on le trempera simplement dans l'eau tiède pour dissoudre la colle minérale. On pourrait tailler la coquille avec un couteau, comme on pèle un fruit.

En place des bandes d'étoffe on peut employer, pour servir de support au silicate de soude, l'ouate, la sciure de bois, ou d'autres substances encore.

Déjà le silicate de soude était utilisé pour conserver les œufs, mais jamais encore on n'avait songé à l'employer ainsi.

Il serait sans doute possible, grâce au même procédé, d'assurer la conservation de produits périssables autres que des œufs: avis aux gens qui aiment les essais.

Diète printanière

Nous vivrions d'une manière plus naturelle si, au lieu d'absorber tant de "médecines de printemps", nous mangions plus de légumes à l'état frais. Avec de la rhubarbe, des asperges, des panais (récoltés au printemps) suivis de près par les salades de dent-de-lion (pissenlits) et de laitue, et accompagnés de tous les fruits qu'on peut se procurer économiquement, on se fournirait de tous les sels minéraux contenus dans ce qu'on appelle "les toniques de printemps" d'une manière beaucoup plus agréable qu'on ne peut le faire par l'entremise du verre à médecine.

Pour être heureux en ménage

Ne racontez pas à votre voisin les petites misères de votre intérieur.

Réconciliez-vous, embrassez-vous, après vos petites querelles. Réglez vos dépenses sur vos revenus.

Efforcez-vous d'être aussi aimables que lorsque vous vous faisiez la cour.

Tâchez de vous aider et de vous consoler mutuellement. Souvenez-vous tous les deux que vous êtes mariés avec un être humain et non avec un ange.

Rappelez-vous tous les deux que vous êtes unis pour le malheur comme pour le bonheur.

Sachons voyager

A bord d'un transatlantique, deux amis partagent la même cabine.

Le premier soir, après s'être installés, ils se déshabillent pour se coucher.

—Tu vas voir si je sais voyager, fait l'un.

Et il revêt un commode pajama.

—Avec ça, en cas d'alerte, on est tout de suite prêt.

—Tu n'y connais rien, répond l'autre.

Et il se couvre le chef d'un coquet bonnet garni de dentelles.

Après quoi il endosse une nuageuse chemise de femme à rubans roses.

Et il explique froidement à son ami stupéfait :

En cas de naufrage, on sauve toujours les femmes en premier.

Les pieds des Chinoises

Pékin—La République n'a pas encore donné la liberté aux Chinois; mais elle vient de délivrer les Chinoises d'une servitude séculaire: elle leur impose "la liberté des pieds".

Article premier—Si des femmes ou des jeunes filles âgées de 15 ans n'ont pas eu les pieds bandés, elles ne doivent plus les bander: celles qui l'auraient fait depuis peu de temps doivent les délier.

Article V.—Les femmes et les jeunes filles, ayant l'âge fixé par l'article premier, devront être examinées par la Société dite du "pied naturel". Une visite aura lieu tous les six mois...

Gazette officielle de la Saskatchewan

—Jacques Chevalier de Saint-Brieux et Edouard-William Duval, de Saskatoon, sont nommés juges de paix.

—Louis-Joseph Forcier, de Gravelbourg, est nommé notaire public.

—L'Association interprovinciale est incorporée. Bureau chef, Régina. Capital, $20,000. Nombre d'actions, 400.

M. X... fait faire le portrait de sa femme.

—Evidemment, dit le peintre, la ressemblance y est; mais je n'arrive pas à rendre le *caractère*.

—Mettez donc, dans votre huile, un soupçon de vinaigre.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 14 MARS

Devant Bapaume—Suivi de près par les Anglais, l'ennemi a opéré une autre retraite importante, devant un bombardement grandissant. A l'ouest de Bapaume, les Allemands ont abandonné, lundi, leur principal système de défense, sur un front de 3 milles et demi.

Les officiers anglais croient être maintenant en position de prendre Bapaume quand l'ordre leur en sera donné.

Leur campagne sous-marine.—Les Alliés ont capturé ou détruit une soixantaine de submersibles allemands, du premier janvier au 15 février. A ce compte, on regarde comme problématique le succès des opérations sous-marines. On ne connaît pas le nombre des navires dont l'Allemagne dispose pour sa campagne navale, mais des dépêches officieuses disent qu'elle en a de 300 à 500. Les experts pensent que si les pays de l'Entente continuent à accomplir une aussi bonne besogne et font même des progrès sous ce rapport, l'Allemagne se sentira bientôt affaiblie et devra finalement renoncer à sa campagne sous-marine.

JEUDI 15 MARS

Les Tommies avancent toujours.—Au nord de la vallée de l'Ancre, les Anglais ont fait une avance d'un mille et demi, au sud-ouest et à l'ouest de Bapaume. Ils ont aussi progressé sur un front de plus de 2.000 verges, au sud d'Achiet-le-Petit, et ont occupé une section de tranchée de 1,000 verges au sud-ouest d'Essarts, au nord-ouest de Gommecourt.

Les Tommies ont effectué une incursion à l'est d'Armentières, et ont arrêté devant leurs tranchées un détachement ennemi qui tentait d'opérer un coup de main au nord-est d'Arras.

Les avant-postes des Tommies sont devant les premiers retranchements de Bapaume, et à certains endroits ils n'en sont éloignés que de quelques centaines de verges.

Les dépenses de la guerre en France.—A la fin de juin la France aura dépensé pour la guerre en chiffre rond une somme de $8,000,000,000 de francs.

En plus de ses dépenses la France a prêté à ses alliés 3,875,000,000 de francs ce qui fait un total de déboursés depuis le 1er août 1914 de $7,000,000,000 de francs.

VENDREDI 16 MARS

Nouveau recul des Allemands.—Les Allemands se sont encore retirés davantage vers le sud, et les Tommies ont occupé les tranchées ennemies sur un front de 2 milles et demi, au sud du bois de Saint-Pierre-Vaast au nord du village de Sailly-Saillisel.

De bonne heure, hier matin, les Anglais ont repoussé une violente attaque à l'est d'Achiet-le-Petit et on amélioré leurs positions dans le voisinage. Ils ont repoussé un détachement ennemi au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, mais au sud-est d'Arras les Teutons ont réussi à pénétrer dans des tranchées.

Chez les poilus.—Entre l'Avre et l'Oise, les Français ont effectué plusieurs incursions, à divers endroits, du côté de Beauvraignes et au sud de Crapeaumesnil. A l'est de Canny-sur-Metz ils ont progressé jusqu'à la troisième tranchée allemande. Ils ont pénétré dans un bois et l'ont occupé jusqu'à une profondeur d'environ 300 mètres.

Dans la région de Maison-de-Champagne, les Poilus ont fait une avance au cours d'une lutte à la grenade et ont capturé plusieurs couloirs souterrains. Sur la rive droite de la Meuse, les Français ont bombardé avec succès les organisations allemandes, au nord de Bezonvaux.

SAMEDI 17 MARS

Prise de Bapaume.—Les troupes anglaises sont entrées dans Bapaume après une lutte opiniâtre. La ville a été incendiée par l'ennemi. Aciet-le-Petit et Le Transloy sont tombés en même temps entre les mains des Anglais.

Avance française.—Les Français, de leur côté, ont avancé entre Andechy et l'Oise sur un front de 13 milles et une profondeur de deux milles et demi à certains endroits.

LUNDI 19 MARS

Les Allemands en retraite.—Les Allemands sont décidément en retraite sur une longueur qui représente presque un cinquième du front de la Suisse à la mer, serrés de près par les Français et les Anglais. Les Français, avançant avec une précision mécanique, sur un front de 40 milles, ont recapturé d'importantes villes et un vaste terrioire, sans grande perte pour leurs effectifs.

Deux départements libérés.—Deux départements entiers, l'Oise et l'Aisne, se trouvent libérés de l'invasion allemande. Le territoire reconquis est estimé approximativement à 620 milles carrés. L'ennemi n'a offert de la résistance qu'à certains points plus favorables.

Une centaine de villes et villages ont été évacués en trois jours. Les principales villes sont: Bapaume, Roye et Noyon. La plupart des localités abandonnées par l'ennemi ont été préalablement pillées et incendiées. Des milliers d'habitants que les Allemands n'avaient pu envoyer à l'arrière ont accueilli les Français à bras ouverts.

La presse française se montre très réservée dans ses commentaires et exprime même l'opinion que cette rapide retraite cache quelque dessein: mais elle ajoute que le public allemand n'apprendra pas sans stupéfaction cet abandon de positions que son armée détenait depuis deux ans.

La version allemande.—Berlin explique la retraite allemande en disant qu'une bande de terre entre le district d'Arras et l'Aisne a été systématiquement évacuée. Cette opération avait été depuis longtemps préparée et a été exécutée avec succès.

Les Etats-Unis à deux doigts de la guerre.—La destruction de trois autres navires américains par les sous-marins allemands, entraînant plusieurs pertes de vie, met pratiquement fin, croit-on, à la neutralité. Le président va probablement convoquer une session immédiate du Congrès.

MARDI 20 MARS

Les Allemands retraitent toujours.—Les Français sont encore en contact avec les Allemands tout le long de la section du front où ils se retirent, mais leur avance devient plus difficile à cause de la destruction de tous les moyens de communication et du mauvais temps.

Leur nouvelle ligne de défense.—Les troupes françaises, qui serrent de près l'ennemi, sont arrivées à une faible distance de la "ligne Hindenburg", qui est le but supposé de sa halte. Les points principaux de cette ligne sont Lille, Cambrai, Saint-Quentin, Laon et Lafère. Hier, les Français étaient à cinq milles de Saint-Quentin.

Les Anglais vers Cambrai.—De leur côté, les Anglais exercent une pression acharnée dans la direction de Cambrai et se trouvent peu éloignés de cette ville.

Grande offensive en perspective.—Les critiques militaires estiment que le retrait des troupes allemandes a déjà libéré 150 à 200,000 hommes qui vont probablement être employés à une contre-offensive monstre sur un point quelconque des lignes alliées, peut-être pour essayer de nouveau de forcer le chemin de Calais.

Les Allemands ont confiance en Hindenburg.—Les journaux allemands expliquent le mouvement de retraite de leurs troupes comme faisant partie d'un plan stratégique de l'état-major pour obtenir un résultat décisif. Ils font remarquer que ce n'est pas la première retraite stratégique d'Hindenburg et manifestent une confiance sans bornes dans les capacités militaires de leur grand général.

La France et nous

Deux des personnages les plus éminents de France viennent de parler, à la Sorbonne, de l'effort du Canada dans la grande guerre; ce sont Mgr Beaudrillart, l'éminent recteur de l'Institut Catholique de France et M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, un ami sincère et convaincu du Canada.

On s'occupe de nous avec émopatronage de M. Raymond Poincaré, président de la République, et de M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés. Par cette représentation la France voulait affirmer la nouvelle et indissoluble alliance franco-anglaise et estimer que les Canadiens français par leurs origines étaient désignés pour servir de trait-d'union entre les deux peuples en trouvant les moyens d'envoyer dans la zone française, un contingent parlant, sous l'uniforme khaki, la même langue que les héros de la Marne et de l'Yser.

A la Sorbonne, on parla de notion en France et les personnages les plus considérables du pays disent, chaque jour, avec éloquence nos sacrifices et la bravoure des nôtres et les journaux de France nous apportent chaque semaine de consolants échos de manifestations organisées, là-bas, en l'honneur du Canada. Outre cette séance qui eut lieu le 9 mars courant, à la Sorbonne, signalons en passant, une grande représentation de gala, le 18 février dernier, au Trocadero au bénéfice de l'Hôpital Canadien français de Saint-Cloud, l'une "des plus belles œuvres de solidarité humaine" comme on appelle là-bas cet hôpital. Cette représentation était sous le haut tre participation d'une façon plus générale.

Après avoir donné le salut aux femmes et aux soldats de France qui ont obtenu les hommages du monde entier, M. Etienne Lamy, a montré qu'à son tour, la France doit retourner l'hommage aux femmes et aux soldats de ses alliés et, parmi ceux-ci, la préséance appartient au Canada parce que de tous, dit-il "il a été le plus complètement généreux".

Mgr Beaudrillart était le conférencier de la circonstance. Il a exposé les sentiments particuliers qui unissent la France et le Canada et expliqué pourquoi, malgré une fidélité réciproque, le Canada n'est pas pour la France une Alsace-Lorraine. Il cite à ce sujet les vers de Louis Fréchette sur les deux drapeaux du Canada et montre côte à côte comme deux drapeaux les deux mères-patries unies dans la guerre pour défendre les mêmes droits et la même civilisation contre la même injustice et la même barbarie.

Puis, après avoir marqué le contre-coup de la déclaration de guerre au Canada, l'éminent prélat français fait admirer la spontanéité de volonté qui unit le Canada aux Alliés, malgré de puissantes raisons qui semblaient leur permettre de se tenir à l'écart. Il célèbre les hommes énergiques, nos hommes d'Etat, nos hommes d'Eglise, qui ont éclairé et entraîné l'opinion canadienne. Il montre le loyalisme canadien créant en quelques mois une armée, puis, en termes émouvants, il montre cette armee à l'œuvre dans les Flandres et sur les champs de bataille du Nord, faisant par sa bravoure entrer le Canada dans la grande histoire militaire du monde.—(*L'Evénement.*)

PETITES ANNONCES

TARIF—Un sou le mot par insertion. Quatre insertions pour le prix de trois. Minimum, 20 sous. Les chiffres et les signes comptent pour un mot chacun.

Le conseil de ville de Gravelbourg invite compagnies et particuliers à étudier le projet de l'établissement d'un système d'éclairage à l'électricité pour la ville de Gravelbourg, Saskatchewan. Correspondance, Greffier de la ville.

ŒUFS A COUVER.—Race Pine. Bred Island Red, Rhode, les poules qui ne craignent pas le froid. Treize pour $1.00. PRINCE ALBERT POULTRY YARDS, A. LEMOAL.

A VENDRE.—Le quart S. E. de la section 15 du "township" 45, rang 27, à l'ouest du 2e méridien, superficie ¼ de mille à 1½ mille de la voie d'évitement de St Louis, près de la rivière. Excellente terre, terrain uni, 38 acres en culture: toute clôturée, bonnes bâtisses, magnifique source coulant à l'année. $12.00 de l'acre, partie au comptant, la différence a des conditions faciles. Toute personne désireuse d'acheter une bonne ferme devrait venir voir cette terre. ALEX. BREMNER, ST. LOUIS, Sask.

ON DEMANDE—pour l'arrondissement scolaire de Casavant, une institutrice bilingue, qualifiée pour la Saskatchewan. S'adresser à M. RAYMOND DENIS, VONDA, Sask.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CHRONIQUE DE REGINA

L'honorable M. Turgeon est allé dans le nord. Est-ce pour se reposer de la session ou est-ce pour commencer le travail des élections qui s'annoncent?? Mais à ce propos, pourquoi dans chaque centre franco-canadien ne s'assurerait-on pas que tous nos électeurs sont sur les listes électorales? Un vote de plus ou de moins pèse beaucoup parfois dans la balance. Souvenons-nous ce que valaient neuf votes à la convention des commissaires d'école.

De passage en ville cette semaine, M. l'abbé Coupal de Kelliher, ainsi que son père M. Camille Coupal de Sedley.

M. l'abbé Faucher est à l'archevêché.

M. Marcotte de Ponteix était en ville cette semaine. Le nouveau président de la Compagnie Canadienne de Colonisation s'intéresse beaucoup à son ouvrage. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent.

Le R. P. Legris C.S.S.R., entre deux missions, fait une visite à Régina. Nous aurions voulu lui demander s'il y avait beaucoup de "dur-à-cuire" dans la région d'Assiniboia, mais nous craignons la colère de nos amis de là-bas.

Le R. P. Schaffer, curé de Crossoods et rédacteur du journal *Canadian Hungarian Farmer*, rend visite à M. A. Roy. Il paraît que ce dernier veut apprendre la belle langue hongroise. Elle sonne si harmonieuse à son oreille *musicale!*

Les Révérendes Sœurs de Jésus-Marie, de Gravelbourg, sont ici à préparer leurs plans pour le magnifique couvent qu'elles veulent ériger à Gravelbourg.

Enfin, en terminant, si vous voulez voir de belles foules recueillies, venez entendre le R. P. Daly, curé de la Cathédrale, le dimanche au soir. Protestants, catholiques de toutes langues et de toutes races remplissent notre magnifique église jusqu'aux portes, et encore une fois, on se sent fier, en écoutant notre curé, de se dire catholique et fils de cette Eglise dont il développe si bien les dogmes.

ST. DENIS, Sask.

ECHOS DE LA CONVENTION

M. R. Denis, l'un de nos délégués à la Convention des Commissaires d'école, dans une assemblée tenue chez M. Casavant, a rendu compte du mandat qui lui avait été confié.

Pères et mères de famille se sont rendus nombreux à l'assemblée, prouvant une fois de plus combien ils comprennent toute l'importance de l'éducation.

M. Denis, dans un rapport écrit, nous fit un résumé succinct des diverses séances de la Convention officielle. Il railla quelque peu l'un des délégués d'une école anglaise des environs, orangiste de cœur, mais ambitionnant, dit-on, les suffrages des gens de langue française et se sentant étroitement surveillé, pris ainsi entre son fanatisme et ses intérêts, ne trouva rien de mieux que de se sauver bravement avant le vote de la fameuse motion sur les manuels.

M. Denis nous fit remarquer combien avait été décisive la présence de 80 délégués canadiens: si, comme l'année passée, ils n'avaient été que quarante, une fois de plus la motion, toujours la même, sous quelque forme qu'on la présente, eût été votée.

Une autre motion, celle visant l'établissement d'écoles consolidées, a réuni contre elle l'unanimité des délégués de langue française, parce que ceux-ci y ont vu une menace et un péril pour les droits des minorités.

L'année prochaine, la Convention se tiendra à Saskatoon; l'on prétend qu'excités par leur échec de cette année, nos adversaires y seront en force. Il importe que nous ne restions pas inactifs, il faut que nos adversaires apprennent que nous considérons cette question des écoles comme vitale pour notre race, et que nous sommes prêts à tous les sacrifices, comme aussi à toutes les luttes s'il le faut, pour sauvegarder nos droits à l'enseignement du français.

Malheureusement, ajoute le conférencier, malgré notre succès à Régina, il est un point noir à l'horizon, c'est le manque d'instituteurs et d'institutrices compétents dans l'enseignement des deux langues.

Combien de districts bilingues, les années passées, ont dû employer des institutrices non qualifiées, enseignant avec un permis provisoire, ce permis provisoire qui nous est tant reproché par le département de l'Education, et dont nos adversaires se servent pour nous accuser de n'employer que des maîtresses incompétentes? Dans combien d'autres districts a-t-on dû laisser l'école fermée une partie de l'année faute de maîtresse? Et combien enfin, ce qui est encore plus grave,—ont dû avoir recours à des maîtresses anglaises et protestantes!...

La question est capitale, s'est écrié M. l'abbé Benoit, à l'assemblée spéciale tenue par les Canadiens français. Elle est d'importance nationale, ajoute M. Denis; et si la langue française disparaît un jour de nos écoles, ce ne sera pas par des textes de loi, mais par le manque de maîtres et maîtresses compétents.

Et c'est après un échange de vues entre les délégués présents, tous unanimes, à reconnaître combien le problème est angoissant, qu'a été créée l'Association Interprovinciale, que le secrétaire-gérant, M. Roy, a si spirituellement présentée au public dans les colonnes mêmes du *Patriote*.

Cette association, si on veut bien l'aider, pourra remédier à nos difficultés, nous dirons même sauver la situation, en aidant ceux des nôtres qui se destinent à l'enseignement, en faisant venir de la province de Québec, par une propagande intelligente, des institutrices qu'elle aidera ensuite financièrement à se qualifier dans cette province.

Car il ne faut pas que l'on puisse dire ce qui se dit trop souvent, que nos écoles sont inférieures. Il dépend de nous de les soustraire jusqu'à un certain point à la critique, en en faisant des écoles parfaites, dans lesquelles nos enfants recevront une éducation chrétienne: où ils apprendront non seulement l'Anglais, la langue des affaires, mais aussi le français, la langue de nos aïeux, la nôtre, langue du monde civilisé et de la diplomatie. Mais pour cela aidons l'association à nous fournir des institutrices.

Et devant l'urgence de la question, y a-t-il un père de famille, y a-t-il un Canadien digne de ce nom qui refusera son aide? Je ne le crois pas, ajoute M. Denis, et je suis certain au moins, qu'en ce qui concerne la paroisse de St. Denis, personne ne refusera un cinq dollars pour une œuvre si patriotique et si française.

Les personnes présentes consultées furent toutes d'avis de faire acheter 5 actions par l'arrondissement d'école. Toutes également promirent leur concour financiers, et il fut décidé d'organiser une petite soirée récréative dans l'école même, au cours de laquelle les cotisations seraient collectées, et le produit envoyé à Régina pour achat d'actions.

Nous espérons que cet exemple sera suivi, et que tous ceux qui s'intéressent à l'éducation de nos enfants, à l'avenir de la race, feront un effort pour fournir à l'association les fonds dont elle a besoin pour faire œuvre utile.

HOWELL, Sask.

Baptême: Le 8 mars. Mme Louis Poilièvre, un garçon, Edouard-Jean-Marie. Parrain, M. Jean Bourdel, marraine, Mlle Hélène Dejoie.

—M. Jules Vanderbeak et sa mère sont revenus de leur voyage à Oakland, Californie, où ils ont passé une partie de l'hiver.

—M. Elphège Gouin Boûs est revenu de la province de Québec où il a passé près de trois mois. Quoiqu'ayant fait un beau voyage, il préfère encore Howell au vieux Québec.

—La Révérende Sœur supérieure du couvent du Sacré-Cœur de Jésus est partie pour Vègreville, où elle va assister à la prise d'habit de deux postulantes.

—Mlle Cécilia Schmid, de Saskatoon, est venue chercher ses deux jeunes sœurs, pensionnaires au couvent.

—M. P. Boucher est revenu de la province de Québec.

—Avec le printemps, le temps du glissage est arrivé et beaucoup savent en profiter, mais malheureusement il n'y a pas de plaisir sans peines, et tous ne sont pas également chanceux. Il y a quelque temps, beaucoup d'amateurs du "Sport" étaient à glisser, une tobagan prit une malheureuse culbute qui précipita tous ses occupants pêle mêle dans le pied de la côte. Tous s'en sont assez bien sortis, à l'exception de M. Etienne Phalampin qui a attrappé une entorse très mauvaise; on a été obligé de le transporter chez lui, et il a été incapable de marcher pendant plusieurs jours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

ARBORFIELD, Sask.

—M. et Mme Jos. Bonneville ont fait baptiser un petit garçon, Joseph Alfred. Le parrain a été Alfred St Amand, et la marraine, Gracia Goyer.

—M. et Mme Arthur Daoust nous ont quittés pour aller s'établir provisoirement dans la contrée de Harris, Sask.

—Une bonne nouvelle nous arrive du Pas. M. Octave Beauchêne, qui était si gravement malade à l'hôpital de cette ville, a subi avec succès une opération dangereuse et l'on espère sa guérison.

—Le blessé de Crooked River, Tom Herrington, est en voie de rétablissement.

—M. J. Archer, de Star City, était de passage à Arborfield la semaine dernière. Il reviendra s'établir définitivement parmi nous dans le courant de l'année.

—Le bazar paroissial d'Arborfield aura lieu le lundi et le mardi de Pâques, c'est-à-dire les 9 et 10 avril prochains. Il y aura une loterie en faveur de l'église. Nous espérons que les amis de notre jeune paroisse nous favoriseront de leur présence.

—M. Jos. Dufour, qui travaillait dans les environs de Peesane, est rentré dans sa famille.

—M. Théodore Lalonde, président du groupe local de l'A. C. F. C., nous a donné le compte-rendu intéressant et enthousiaste de son voyage à Régina.

—Notre service postal continue à être d'une lenteur désespérante. Trois voitures différentes mettent plusieurs jours pour nous apporter les nouvelles de Tisdale. Il y a d'abord la "malle" de Tisdale-Autoroad, puis celle d'Autoroad-New-Osgoode, et enfin celle de New-Osgoode-Arborfield! Quand donc aurons-nous le service direct de Zenon-Park à la station d'Osgoode-Siding?

Des démarches ont été faites, sans résultat jusqu'à présent. Et nous ne pouvons lire notre cher "Patriote" que huit jours après sa sortie de presse! Il en est de même du petit journal local de Tisdale. Une prompte réforme de nos moyens de correspondance est ardemment souhaitée.

GRAVELBOURG, Sask.

—Le 13 courant, sous les auspices de la St-Jean-Baptiste, les jeunes gens ont donné une soirée récréative, sous la direction de M. l'abbé Magnan, curé. Une température relativement douce permit à la foule de venir écouter, se récréer et encourager nos acteurs. Le tout fut très réussi, tant on y apporta de l'ardeur et du naturel. L'auditoire n'épargna pas ses applaudissements, et ainsi encouragé dès le début, chacun des acteurs cherchait à se surpasser. Ce fut une surprise pour tous.

Voici quelle était la distribution des rôles dans les différentes pièces:

Le Sourd: d'Oliban, E. Dorais; d'Asnières, A. Bosse; Un voyageur (d'Oliban fils, capitaine de cavalerie), G. Jossey: Rodolphe, E. Beaulieu: Milord Rostbeef, (ami de Rodolphe), N. Allard; M. Legras, maître d'auberge, J. Desalliers: GrosJean, garçon d'auberge, L. Desalliers; Un Palefrenier, H. Lagasse.

Chicot: un acte. Laroque, H. Lagasse: Bastien, serviteur, A. Pepin; Chicot, P. Beauchamp.

Consultations gratuites, un acte. Daniel Brisbois, G. Jessop: Michel, père de Daniel, P. Provencher; Baptiste, domestique de Daniel, C. Savarie: M. Labelle, qui vient consulter le médecin, N. Sanguin, malade.

—Les familles Saulnier et Desallier nous viennent du bas Canada pour s'établir ici. Plusieurs autres sont attendues avant les semences.

—Melle Raiche nous arrive également de la province de Québec.

—M. et Mme A. Houle sont de retour de leur voyage de noces.

DEBDEN, Sask.

—Il y a beaucoup d'activité à Debden par le temps qui court: le village est littéralement comblé de bois de corde.

—M. Arthur L'Heureux et l'un de ses frères sont arrivés de voyage la semaine dernière.

—Mme W. C. Pottage, de Saskatoon, est en visite chez ses parents où elle demeurera probablement un mois avec son bébé.

—M. A. Harvey est en voyage d'affaires chez son fils à Eldred.

—M. Théo. Harvey d'Ormeaux, est arrivé d'un voyage à Prince-Albert; il est reparti pour résider sur sa ferme.

SHELL RIVER, Sask.

—Dimanche le 18, a eu lieu en notre église la cérémonie de l'installation d'un joli chemin de croix. Notre église embellit: c'est tout naturel, car c'est le monument d'honneur d'une paroisse.

—Le soleil n'a que fondu la neige sur les buttes et déjà les fermiers commencent à huiler leurs machines pour les travaux de la terre c'est-à-dire qu'on a compris le cri de "en avant la culture intense".

La superficie ensemencée sera ce printemps de un tiers de plus que l'année dernière, c'est merveilleux. Ceux qui disaient que le district de Shell River n'était bon que pour y faire vivre quelques sauvages de chasse et de pêche sont invités à venir faire une petite promenade cet été et à constater ce qui y a été fait en sept ans par des Canadiens qui ont de bons bras.

—MM. P. Gaudreau et A. Duret, qui ont fait chantier à Debden, sont de retour sur leurs fermes.

—M. A. Poirier a été victime d'un grave accident. Il était au bois et un arbre lui est tombé sur la tête. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—M. le curé a été en mission à Witchekan Lake la semaine dernière.

—Notre estimé compatriote M. P. P. Gaudreau a fait l'acquisition de quatre mulets de qualité. Les "lutins" vont déménager chez ses voisins car ils n'aiment pas les mulets, paraît-il.

—M. et Mme H. Hétu font part à leurs parents et amis de la naissance d'un gros et robuste bébé.

—M. A. Larose, qui est dans l'est depuis trois mois, est attendu ces jours-ci avec des chars de chevaux. Avis aux maquillons.

Le ministère Briand a démissionné. . .Le ministère Ribot lui succède

A la suite des nombreuses difficultés et de l'opposition marquée qu'il a rencontrées depuis quelques temps, M. Briand a démissionné avec tout son cabinet. Le général Lyautey avait déjà remis son portefeuille de ministre de la guerre au cours d'une séance secrète orageuse de la Chambre. Le président Poincaré a demandé à M. Deschanel, président de la Chambre, de former un nouveau cabinet sur le principe de l'union nationale. Celui-ci a répondu qu'il considérait de son devoir de rester au poste que lui avaient assigné les représentants de la nation. M. Poincaré s'est alors adressé à M. Ribot, le ministre actuel des finances, qui a réussi promptement à constituer un nouveau cabinet dont voici les membres:

Président du conseil et affaires étrangères, Alexandre Ribot; Munitions, Albert Thomas; Justice, René Viviani; Guerre, Paul Painlevé; Subsistances, Maurice Violette: Intérieur, Louis Malvy; Instruction publique, Jules Steeg; Travaux publics, Georges Desplas; Commerce, Etienne Clémentel; Agriculture, Fernand David; Travail, Léon Bourgeois; Aviation, Daniel Vincent; Colonies, André Maginot; Finances, Joseph Thierry.

Cette crise ministérielle est passée à peu près inaperçue, à cause des importants événements militaires avec lesquels elle a coïncidé.

Les Orangistes vont sauver le Canada

A l'assemblée annuelle de la grande loge des Orangistes d'Ontario ouest, tenue à Stratford, le grand maître H. C. Hocken a menacé les Canadiens français de l'abolition de toutes les écoles séparées et dénoncé le manque de "loyauté" de la province de Québec. Parlant de l'établissement d'une république canadienne française sur les rives du Saint-Laurent, il a dit:

"Si l'occasion devait se présenter, 250,000 orangistes, trop vieux pour aller combattre au-delà des mers, pourraient être enrôlés dans un mois pour détruire toute tentative qui pourrait être faite dans la province de Québec pour fonder une république".

Au cours de la même assemblée, Sir Sam Hughes s'est livré à un attaque à fond de train contre les Canadiens français et leur clergé:

"Le Canada s'est bien conduit, s'est-il écrié, mais des Canadiens n'ont pas fait leur part. Ceux de nos amis les Canadiens français qui combattent dans les tranchées, sont courageux, mais dans l'ensemble les Canadiens français n'ont point fourni un nombre raisonnable de soldats comme l'Ontario et les provinces de l'Ouest. Des centaines de jeunes Canadiens français qui désiraient s'enrôler m'ont déclaré qu'ils avaient refusé parce que le clergé catholique romain leur avait conseillé de s'en abstenir."

"LE CROISÉ"

SOMMAIRE DE MARS 1917

"Le parti de Dieu".—L'arbitrage du Saint-Père.—Les noms de lieux.—Une présentation (du *Croisé*) par *l'Etincelle du Sacré-Cœur*, bulletin paroissial de S.-Sauveur de Québec, publié par les RR. Pères Oblats de Marie Immaculée.—*Officiel du Comité P. L. F.*: Vœu en faveur d'un 2e sénateur canadien français pour l'Ontario; les "Prières pour la race".—Traitement des instituteurs.—*Au service des intérêts français*: Echos européens; La France reconnaissante; Pour un second sénateur canadien français dans l'Ontario.—*La Presse catholique*: Officiel de la L. P. C.: La race canadienne française au Sacré-Cœur!—Un deuxième sénateur canadien français pour l'Ontario.—*L'avis de nos correspondants*, sur la "Croisade" du *Comité P. L. F.* et du *Ralliement C. F. A.*; l'avenir de la race française au Canada.—*L'Action française en Amérique*: *Province de Québec*: Un compte rendu de l'A. C. J. C. En *Ontario*: Un acte épiscopal: Vers la justice. *Au Manitoba.* A l'aurore d'un nouveau régime; La vie française au Manitoba; Organisation scolaire: Campagne de colonisation; Un double départ. *En Saskatchewan*: l'Association catholique F.-C.; L'A. C. F. C. S. à l'œuvre; Influence de l'organisation. *En Acadie. Chez nos gens des Etats-Unis.*—L'enseignement du français.—*Ecueils et périls* nationaux et religieux: Pièges du parlementarisme: Henri Bourassa (*le Devoir*); Pour l'enseignement du français en Acadie: Patriote (*l'Evangéline*.—Debout, au service de l'Eglise: l'abbé A. Camirand, Nicolet. —*Documents*: La situation au Manitoba.—*Vérités nationales*: Notre titre historique, Thomas Chapais, vice-président du Comité permanent de la Langue française.—*L'opinion de nos lecteurs.*—*Bibliographie*: "la Revue acadienne"; Le Saint Rosaire; "Notre droit d'aînesse".

Prix de l'abonnement au *Croisé*, 50 sous par an; adresse postale: No. 126, Casier, Québec.

Lettre de Paris

François VEUILLOT

La France qui se prepare

J'ai eu le plaisir et le réconfort, il y a peu de jours, de prendre part à une réunion qu'on aurait pu croire impossible en ce temps de guerre: un congrès de la jeunesse catholique de France.

L'association catholique de la jeunesse Française, pour la nommer de son titre officiel,—ou l'A. C. J. C.—pour la désigner sous son monogramme populaire,— n'est-elle pas tout entière au creux des tranchées ou bien. hélas! au fond des tombeaux? Oui! Et l'on peut même affirmer que peu de catégories sociales ont payé. avec autant de généreuse et surabondante effusion. leur dette sanglante à la patrie !

Cependant. au sein de ces hécatombes et de cette dispersion. l'œuvre subsiste; elle fait mieux:elle grandit.

Ce congrès, auquel j'assistai récemment. n'est pas le premier que la vaste association tient depuis la guerre. Un autre avait eu lieu l'été dernier. Depuis lors. bien des adolescents sont partis pour rejoindre leurs aînés. Cependant. la récente assemblée groupait plus de membres et représentait plus de forces que la précédente. Celui qui a pu opérer le miracle de la multiplication des pains accomplit ici le prodige de la multiplication des âmes.

Sans doute. cette réunion. relativement restreinte et volontairement discrète, ne ressemblait que de loin. par le nombre des auditeurs et l'éclat des séances. aux manifestations d'autrefois. Sans doute aussi, la physionomie des assistants différait de l'aspect des congrès de jadis: on n'y rencontrait guère que des figures imberbes ou des cheveux presque grisonnants: des uniformes variés. souvent étoilés de croix de guerre et souvent aussi couvrant des corps mutilés ou débiles, y brillaient parmi les vestons... Mais l'esprit demeurait bien le même: et la puissance également: et la vie!

Les vétérans y témoignaient une jeunesse nouvelle. et les recrues une maturité précoce. Et l'union de ces deux éléments réalisait exactement la mentalité et l'activité des jours d'avant guerre!

Si je note ces détails. ce n'est point que j'ai l'intention de donner à mes lecteurs.—qui n'y trouveraient peut-être au surplus. qu'un intérêt médiocre.—un compte-rendu de ce congrès. Non! Je voudrais seulement en dégager la signification; elle est propre à réjouir, à réconforter les amis de la France. qui la désirent forte et noble après la guerre, et les fidèles de l'Eglise, qui la souhaitent servie par une France chrétienne.

Cette efflorescence de notre jeunesse catholique, au plus fort de la tourmente, prouve, en effet, deux choses: d'abord. que notre élite, en dépit des coups qui l'ont frappée, n'est pas atteinte dans la sève; en second lieu, que notre avenir religieux n'est pas compromis.

Oui, certains pessimistes. en voyant tomber tant de jeunes héros chrétiens, craignait que la nouvelle génération ne fut décapitée de ses chefs et vidée de sa moëlle. Ils redoutaient de voir les œuvres de jeunesse, annihilées. sinon anéanties pendant la guerre, éprouver les difficultés les plus dures et les plus longues à se reconstituer après la paix. Appréhensions vaines! L'Association de nos jeunes catholiques se maintient. aujourd'hui. et elle se prépare pour demain. La mort glorieuse des milliers de membres qu'elle a perdus ne fait que lui donner, sur terre, un lustre plus brillant et de plus beaux modèles. en même temps que, dans les cieux. une grâce plus puissante et de plus précieux protecteurs.

L'Association catholique de la Jeunesse Française est en pleine vie.

Elle est en vie sur le front; partout où quelques adhérents de l'œuvre se rencontrent, ils improvisent un groupe de guerre qui, plus tard, se dissoudra sous sa forme actuelle mais qui conservera, dispersé, une action féconde et inoubliable. Et ces groupes, non prévus par les statuts de l'A. C. J. C., ne se bornent pas à recueillir les membres isolés dans les régiments; ils font des conquêtes. L'ardeur d'apostolat qui les anime se joint au sentiment du devoir militaire qui les signale. pour leur communiquer une force d'attraction. Ainsi, sous le feu de l'ennemi, l'Association comble ses vides.

Et ce n'est point seulement aux tranchées que se créent ces groupes militaires. Il s'en forme, au fond des camps d'Allemagne. Il s'en constitue surtout. plus libres dans leur propagande aussi bien que dans leur établissement sur la terre hospitalière de Suisse. On en signale à Fribourg. à Lausanne. à Genève. On y voit des internés étudiants, portés par l'esprit de l'œuvre et par le besoin de dévouement. donner des conférences à leurs camarades moins instruits.

En même temps. du centre de l'Association, une petite revue bi-mensuelle. entraînante et solidement pieuse. alimentée d'ailleurs par des correspondants du front. se répand parmi les soldats. à milliers d'exemplaires: elle entretient les groupes et les isolés dans leur ferveur catholique: elle contribue à éclairer les indifférents. à réchauffer les tièdes. à instruire les ignorants. Elle est aussi l'organe d'une confrérie militante et pieuse. la *Garde du Sacré-Coeur*, qui. d'entre les soldats rassemblées par la patrie recrute des soldats pour la cause religieuse. indissolublement unie à la cause nationale.

L'Association est. de même. à l'arrière. Réduits souvent à quelques unités. réformés du temps de la paix ou blessés de la guerre. les groupes maintiennent leurs cadres. assurent l'essentiel de leurs œuvres. affirment enfin et perpétuent leur vie. Ils sont prêts pour demain. Des anciens leur prêtent conseils et concours; des tout jeunes, entre lesquels on pressent parfois de futurs chefs de file. leur apportent leur enthousiasme et leur bonne volonté. Bien mieux! Des groupes nouveaux se fondent: ils se constituent dans les hautes classes des collèges, où la guerre a fait mûrir la propagande entreprise. en faveur de l'Association. par ceux qui maintenant sont partis pour la bataille... ou pour le ciel; ils se forment aussi. dans les milieux ouvriers. chez les jeunes apprentis. et dans les campagnes, parmi les petits valets de ferme et les tout jeunes artisans de village. A ces nouveaux venus,on ouvre des horizons nouveaux; des initiatives inédites viennent augmenter le patrimoine social et bienfaisant de la grande œuvre. Ainsi, des sociétés de préparation militaire aux conscrits de demain: des cours professionnels aux futurs ouvriers: des "journées" agricoles aux fermiers de l'avenir.

Et c'est ainsi que partout. bouillonne une vie active, depuis ces provinces méridionales, qu'on disait rongées par la libre politique. jusqu'à ces régions du Nord et de l'Est. qu'on pourrait croire étouffées sous le voisinage de la guerre. Parmi les jeunes, les très jeunes. qui prenaient part au Congrès dont je parle. il y avait une délégation de Reims: ils arrivaient de la cité martyre. pour attester que le bombardement continu n'y effraie pas les adolescents, n'y étouffe pas les œuvres; ils y sont retournés. le lendemain. sous les obus.

Toutes ces indications suffisent à montrer que demain l'Association catholique de la Jeunesse française affrontera les labeurs de la paix reconquise, avec plus de ressources encore et plus d'énergie, s'il se peut, qu'elle en employait hier à soutenir les luttes de la paix menacée.

Elle s'y dévouera, surtout, avec un esprit profond, plus ferme, plus clairvoyant. Certes, avant la guerre, elle avait déjà fourni mainte preuve éclatante de sa pénétration, de sa vigueur et de sa lucidité. Mais la tragique épreuve aura encore affermi ses forces et enraciné ses résolutions. Sur le terrain professionnel, sur le terrain social, sur le terrain civique, elle apporte un programme précis et une volonté robuste. Elle apporte, surtout. dans ces différents domaines d'étude et d'action. une admirable mentalité chrétienne. Son âme, déjà haute a monté encore. Savez-vous à quel moment de ce Congrès j'ai senti vibrer l'auditoire avec plus d'intensité et d'unanimité: j'ai entendu les applaudissements jaillir avec une fièvre plus ardente et d'un élan plus spontané? Eh bien, c'est quand un des membres,—un tout jeune lieutenant. les traits encore tirés par une blessure grave et le dolman bleu empourpré de la Croix d'honneur. a mis. très net et très haut. au premier rang des puissances qui doivent former l'âme des jeunes. la foi et la vie chrétienne: la foi proclamée avec enthousiasme et avec orgueil: la vie intégralement organisée selon la foi!... Que c'était beau. ce héros de vingt ans. affirmant ces grandes vérités avec un éclair dans le regard. en face de cette assemblée de jeunes gens. se soulevant pour l'acclamer!...

Et voilà l'un des éléments d'élite de la France de demain!

François VEUILLOT.

L'hommage français

Tel le titre, heureux et juste. d'une série de douze conférences destinées à faire connaître à la France et au monde l'étendue de l'effort de tous les Alliés de la guerre du Droit.

Comme pour les *Lettres à tous les Français* du comité Lavisse. c'est une salutaire inspiration de réunir et de conserver ces textes où tant de faits précis. de chiffres contrôlés donnent une impression de sécurité absolue sur l'issue de la "lutte finale". On y voit du même coup qu'ayant eu à déployer de formidables ressources et si tardivement, aucune des nations à qui la vertueuse Allemagne jette l'anathême de l'avoir "attaquée" n'était prête à la guerre. Plusieurs y songeaient si peu qu'elles eurent tout à créer de leurs armements. Mais la guerre qu'on leur a imposée, tous les alliés entendent la faire sérieusement, la conduire à son terme des convictions de paix dictées à l'agresseur dont la parole ni la signature ne valent plus. Tous sont ravis d'aise de relire dans l'*effort britannique* de M. André Lebon cete déclaration de M. Asquith dans un banquet offert au Guildhall le 14 novembre 1914 par les principaux chefs de commerce britannique; "Nous ne remettrons pas au fourreau l'épée que nous n'avons pas tirée à la légère avant que la Belgique et la Serbie aient recouvré tout ce qu'elle ont perdu et plus encore; avant que la France soit prémunie d'une manière sûre contre toute agression nouvelle, avant que l'indépendance des petites nationalités européennes ait été établie sur des bases inébranlables, enfin avant que le despotisme de la Prusse ait été complètement détruit."

Voilà les buts de guerre clairement énoncés, antérieuremen à toute question autorisée ou non, directe ou indirecte, auxquels collaborent l'*effort de l'Inde et de l'union Sud Africaine, l'effort canadien* et *l'effort australien.*

Le premier exposé par M. Joseph Challey, le second, par M. Joseph Deschamps, ont déjà paru. Lorsque sera publié le troisième, il complètera l'hommage rendu par la France à l'Angleterre et aux pays du *Dominion* britannique.

Sur l'action de nos propres colonies, il faut lire l'*effort colonial français* de M. A. Lebrun, ancien ministre des colonies et l'*effort de l'Afrique du nord* par M. Augustin Bernard, professeur à la Sorbonne.

Ce fut M. Edouard Herriot, sénateur et maire de Lyon, aujourd'hui ministre pour avoir, on peut le dire, fait ses preuves de compétence, qui exposa *l'effort russe.* Président de l'*amitié franco-russe* et aussi premier magistrat d'une ville par laquelle, de Bordeaux à Odessa, passerait bon nombre des transactions du commerce français avec nos alliés, selon le grandiose projet que M. Paul Claudel a nommé le Métropolitain de l'Europe. il a en connaissance de cause fait acclamer à la Sorbonne, le 25 mai dernier, "notre puissante alliée du nord dont la bravoure est indomptable et dont les réserves sont inépuisables".

Si l'on ajoute que cet effort convergent de la Grande Bretagne, de la Russie et de nos colonies n'a pu ressortir son plein effet que grâce à cette immortelle victoire de la Marne où fut brisée la ruée allemande, la lecture des conférences énumérées ci-dessus évoque le tableau sommaire mais exact de l'effort réalisé par la Triple-Entente.

Les six derniers fascicules de la première série des publications "*L'effort de la France et de ses alliés* nous montreront à l'oeuvre les nations qui sont venues se joindre au groupe franco-russo-britannique et vers qui monte, unanime et équitable. "l'hommage français".

Eugène GRISELLE
Secrétaire du C.C.F.F.

Mouvement de l'A. C. F. C.

Fonds de Propagande française

3ème Liste

Listes précédentes	$229.50
S. G. Mgr O. Charlebois, LePas.	10.00
Félix Branger, Lecoq Sask.	1.00
Les Artisans canadiens français Régina	5.00
Cercle de Régina	5.00
Raymond Denis, Saint-Denis	5.00
	$255.50

Un article de la "Liberté"

Parce que l'initiative du voisin est souvent le principe de notre propre initiative, nous croyons de notre devoir de signaler à nos lecteurs le "Fonds de propagande française" de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan. Son but peut paraître fort modeste: "répandre dans le public le texte anglais de la conférence de S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, sur l'Education dans la province de Québec".

Une conférence qui traite de l'Education dans la province de Québec! A quoi bon? Cela n'offre aucun intérêt à notre concitoyen anglais. Il n'en pensera pas pour cela mieux de ses concitoyens de langue française.

"C'est là où vous vous trompez", répondent les fondateurs du "Fonds de propagande française".

"Tous ceux, écrivent-ils, qui ont étudié quelque peu les problèmes particuliers au Canada en sont venus à la conclusion que toutes les difficultés dont nous souffrons ont pour origine l'éloignement dans lequel nous nous tenons, entre enfants des deux grandes races, et l'ignorance vis-à-vis les uns les autres qui en résulte. Nous ne nous connaissons pas assez, et c'est ce qui explique parmi nous ces méfiances, ces malentendus si préjudiciables à la bonne harmonie qui devraient régner entre citoyens du même pays".

Qui osera dire fausse ou exagérée cette remarque? nous ne nous connaissons pas. De là la zizanie, le manque d'harmonie et de bonne entente entre citoyens de notre pays. Sans doute, nous péchons moins sous ce rapport que nos concitoyens de langue anglaise. La plupart d'entre nous comprennent ou lisent l'anglais: nous pouvons connaître la vie intellectuelle de nos concitoyens anglais, savoir ce qu'ils pensent et ce qu'ils veulent. Eux, tous ou à peu près tous, ignorent le français. Cela leur interdit la lecture de nos journaux, de nos livres: ils sont à la merci d'une presse généralement peu scrupuleuse, intéressée pour des motifs politiques, parfois pour des motifs encore moins avouables, à les tromper, à les tenir dans l'ignorance de nos faits et gestes à nous faire voir sous un faux jour.

Comment remédier à ce mal? Porter nous-mêmes la lumière et la vérité dans leur esprit. Cela, par l'intermédiaire de la langue anglaise. Puisqu'ils ne comprennent point notre langue, usons de la leur pour leur apprendre que nous ne sommes ni ces ignorants, ni ces bigots, ni ces esclaves, ni ces cervaux brûlés, ni ces déloyaux catholiques et français que leur font voir tour à tour les journaux de nuances politiques.

Et ainsi apprenant ce que nous sommes, de bons, paisibles et loyaux citoyens, aussi avancés qu'eux, ils comprendront que nous avons un rôle à jouer dans l'élaboration de la nation canadienne, que nos aspirations nationales sont dignes de respect et qu'on en tienne compte. Assurément, nous ne porterons point cette conviction dans tous les cerveaux. Certains sont pour toujours fermés à la lumière et à la vérité. Mais d'autres leur ouvriront larges les portes de leur intelligence. Et c'est ceux-là que nous devons atteindre. Quand nous les aurons convaincus du bon droit de notre cause, de la justesse de nos revendications, nous aurons accompli une œuvre de plus longue portée qu'on peut penser de prime abord. Dans leur entourage, dans leur monde, ils feront connaître nos idées. N'étant ni de notre langue, ni de notre foi, ils réussiront auprès de leurs compatriotes probablement beaucoup plus rapidement que nous n'avons réussi auprès d'eux. A leur tour ces nouveaux convertis seront de nouveaux propagandistes et ainsi de suite.

Convention régionale de l'A. C. F. C. à Storthoaks

Nous apprenons avec plaisir que M. le Dr J. R. Paré, chef du district de Wauchope, se propose de convoquer prochainement à Storthoaks une convention régionale à laquelle seraient appelés à prendre part tous les Franco-Canadiens de Saint-Antoine, Wauchope, Bellegarde, Cantal, Forget, Estevan, Weyburn, etc. La date de cette convention n'est pas encore fixée, mais nous tenons à la signaler dès maintenant pour le bénéfice des intéressés.

REGINA, Sask.

Ah oui! parlons-en, des assemblées comme celle que le Cercle local a eu un Club Catholique, mardi dernier. Un nombre, non pas considérable mais satisfaisant des nôtres présents: et puis, de la discussion, et puis de l'enthousiasme, et puis des propositions. Un peu plus et notre vice-président, M. F. LeDressay, ne pouvait plus contenir l'ardeur des orateurs. MM. Roy, Laporte, Benoît, Fortin, Doiron, et même les aimables dames présentes nous donnèrent charitablement leur opinion sur certaines questions.

Sans doute, le public va se demander de quoi il s'agissait. La convention des syndics d'écoles était finie, la session était close, la guerre continue toujours: de quoi pouvait-il donc s'agir? Il ne s'agissait ni plus ni moins que de nommer un nouveau président au Cercle local de Régina, vu le départ de la capitale de notre président M. Lemay. Les nominations furent nombreuses, mais la lutte réelle fut entre M. Benoît et M. Laporte, et le scrutin, après un vote très secret, déclara M. Laporte élu. M. Benoît ne sait encore si son adversaire doit son succès à la présence des dames ou non, car le dépouillement du scrutin s'est fait dans un secret absolu.

Bon perdant, M. Benoît sut offrir ses félicitations au nouvel élu et lui promit son concours plein et entier pour l'année de sa présidence. M. Laporte nous fit un charmant petit discours dont nous espérons bientôt voir le résultat pratique. La fin de son discours surtout mérite d'être mentionnée, car malgré les protestations des membres présents qui se trouvaient coupables, il fit, comme ex-trésorier, quelques remarques très opportunes et nous révéla le secret du trésor, rappelant aux membres non en règle qu'il devait dans le courant du mois de mars faire son rapport au Comité Exécutif. Comme résultat, plusieurs durent mettre la main en poche pour faire honneur à leur position comme membres de l'A. C. F. C.

M. Doiron, notre nouveau trésorier, nous assure qu'il sera inexorable pour les retardataires. Nous lui souhaitons bon succès.

Le Cercle a souscrit cinq dollars au fonds de Propagande française, et, soit dit en passant, la Cour locale des Artisans canadiens français en a fait autant. Le travail se fait, et nous voulons faire notre part. Nous sommes certainement un des plus petits groupes et nous sommes presque noyés dans la foule anglaise qui nous entoure. Je dis presque, car noyés nous ne le serons jamais. Tout au contraire, nous voulons grandir et s'il ne faut que se débattre, nous grandirons, car nous sommes Canadiens.

Une année d'éclipses

L'année 1917 offre ceci de remarquable qu'il se produira dans le cours de sa durée, sept éclipses, dont quatre de soleil et trois de lune.

Une année de cinq éclipses est considérée comme normale, lorsqu'on en compte six le fait est notable, mais il faut remonter à 1805 pour en découvrir sept.

Espérons même que cette année on en verra une huitième: celle de l'empire allemand.

Lloyd George

Lloyd George, à son entrée dans la grande politique, était loin d'être bien vu de tous. Au cours d'une assemblée en Ecosse, à laquelle assistaient tumultueusement un grand nombre de femmes, l'une d'elle, s'impatientant, interrompit L. George.

—Si vous étiez mon mari, hurla-t-elle, je vous donnerais du poison!

—Et, moi, si vous étiez ma femme... je le prendrais, retorqua le tribun.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Le Meuiner Tagrena

(Légende Bretonne)

Par "Un SAUVAGE"

XX—CONFERENCE AVEC LE PRIEUR

Le lendemain c'était la fête du glorieux martyr Saint-Laurent, c'était alors une fête d'obligation, et l'un des moines de Mohon venait ce jour-là dire la messe dans la petite chapelle de Saint-Malo. Mais nous savons que Maîtresse Jehanne voulait absolument consulter le Prieur au sujet des terribles révélations que son mari lui avait faites la veille. Elle se décida donc à aller assister à la messe à l'église paroissiale.

Le vieux Prieur l'attendait dans le grand parloir du couvent, comme il l'avait promis. Selon son habitude, il la laissa lui exposer son cas, aussi longuement qu'elle le voulut. L'imperturbable placidité avec laquelle il écoutait les détails les plus horribles, contribua à elle seule à rendre à maîtresse Jehanne un peu de calme et de confiance.

Quand elle eut terminé son récit, il lui posa quelques questions, pour lui faire expliquer certains points qui ne lui avaient pas paru clairs dans son premier récit. Puis, la voix tranquille et grave, il dit.

—Ma pauvre enfant, le cas de votre mari n'a rien d'absolument extraordinaire. Que le marché soit écrit sur un papier ou non, tout pécheur vend son âme au diable. Mais, tant que le pécheur conserve un souffle de vie, il dépend de lui de casser ce marché. Seulement, parmi ces marchés diaboliques, il y en a qui sont plus difficiles à casser les uns que les autres. Dans ce cas-ci, il y a des circonstances bien extraordinaires, je l'avoue. Mais, peut-être qu'à cause de cela même, il sera plus facile à casser que bien d'autres qui ne sont ni écrits, ni signés. Avez-vous le billet remis par le Diable à votre mari?

—Non, mon Père, j'ai oublié de le prendre en partant.

—Voyez-vous, mon enfant, Dieu se sert souvent du Diable, pour convertir les gens. Peut-être que tout a été permis par la bonté divine, comme un moyen extraordinaire pour faire sortir le vôtre de la mauvaise voie où il était engagé. Pour ma part, je commençais à désespérer de jamais pouvoir réussir. L'essentiel pour votre mari, c'est qu'il se repente, et promette sincèrement de changer de vie et de faire pénitence. C'est là le moyen le plus sûr de frustrer maître Satanas du bénéfice de son marché, et de l'obliger à se payer avec sa propre monnaie, lorsqu'arrivera le jour de l'échéance. Car, il lui serait tout à fait impossible de s'emparer d'une âme en état de grâce... Mais pour lui ôter l'envie de se livrer à des chicanes inutiles, le plus simple serait peut être de le faire casser lui-même son marché.

Donc, après avoir bien prié, vous allez retourner chez vous. Vous direz à votre mari qu'il prie lui aussi: qu'il se repente de ses nombreux péchés, et qu'il promette à Dieu de sincèrement se convertir. Puis vous tâcherez de découvrir la place où le maudit se tient, pour souffler dans les voiles du moulin. Ce sera là l'œuvre de la journée de demain. Après-demain, vous viendrez me rendre compte de l'état des choses, et vous m'apporterez le fatal billet, pour que j'en examine soigneusement les termes.

—Ne serait-ce pas mieux, fit maîtresse Jehanne, que mon mari vienne lui-même vous trouver, et qu'il se confesse?

—Non, pas encore. Ça donnerait l'éveil au Malin, et l'empêcherait peut être de tomber dans le piège que je veux lui tendre. Et puis, votre mari n'aura pas trop de plusieurs jours pour se préparer à faire une bonne confession.

—Mais, mon Père, que tout cela est long! Et nous sommes si près de l'échéance fatale!

—Ayez confiance en Dieu, mon enfant, et inspirez confiance à votre mari. Il suffit à une âme d'un instant pour se perdre: mais un instant lui suffit aussi pour se sauver.

Maîtresse Jehanne finit par se laisser gagner par l'imperturbable confiance du vieux Moine. Elle assista pieusement aux offices: après lesquels le cœur plus léger, elle reprit le chemin de sa demeure. La tempête du matin s'était complètement apaisée; un soleil radieux achevait de sécher les flaques d'eau qui s'étalaient encore ça et là sur le chemin: les blés mûrs redressaient peu à peu leurs têtes alourdies par la pluie du matin, les insectes et les mouches à miel bourdonnaient joyeusement en buvant le suc des fleurs de sarrazins, dont les blancs tapis s'étendaient à perte de vue sur la campagne. La nature semblait renaître à la vie, en même temps que le cœur de maîtresse Jehanne renaissait à l'espérance.

En rentrant à la maison, elle trouva Tagrena qui l'attendait avec une certaine impatience, mais déjà beaucoup moins désespéré que les jours précédents. Il écouta avec grande attention le récit qu'elle lui fit de son entrevue avec le Prieur, et quand elle eut fini.

—Oh! certes oui! fit-il avec conviction. Si je peux échapper cette fois aux griffes du Malin, il pourra se vanter d'être un fameux convertisseur. Car, bien sûr que, pour l'or du monde, je ne voudrais pas revivre les mois que j'ai vécus depuis un an. Je me convertirai, femme, je te le promets, et je veux désormais être un chrétien aussi édifiant, que j'ai été jusqu'ici un pécheur scandaleux.

Tagrena et sa femme dormirent cette nuit-là d'un sommeil plus tranquille qu'ils n'avaient fait depuis longtemps; et, quand ils se réveillèrent, le lendemain matin, le soleil était déjà haut. Maîtresse Jehanne constata avec satisfaction que l'air était calme, et qu'aucun souffle de vent n'agitait la cime des arbres. Cela lui rendrait plus facile la tâche de découvrir d'où partait le souffle qui faisait marcher le moulin sur la lande de Beau-Soleil.

Aussi donna-t-elle rapidement ses ordres pour les soins du ménage; et, après un déjeuner sommaire, elle se hâta de partir pour aller à la découverte. Or, en bas de Beau-Soleil, il y avait un carré d'ajoncs géants, hauts de cinq ou six pieds, et qui poussaient là en liberté, depuis je ne sais combien d'années. Leurs branches épineuses, se croisant et s'entrelaçant, formaient sur un espace d'environ un demi-hectare, une brousse absolument impénétrable. Maîtresse Jehanne ne tarda pas à constater que c'était du milieu de ces ajoncs que partait le souffle qui faisait tourner les ailes du moulin. Nul doute que maître Satanas avait élu domicile au milieu de cet impénétrable fourré, sûr qu'il se croyait de n'y être pas dérangé.

Munie de ce précieux renseignement et s'étant fait remettre par son mari le billet du Diable, le lendemain matin, notre héroïne monta sur la haquenée grise, et reprit le chemin de Mohon.

En arrivant, elle s'empressa de remettre le papier au Prieur; et, pendant qu'il le lisait, elle lui communiqua ses découvertes, au sujet des dispositions de Tagrena, et du gîte choisi par messire Satan sur la lande de Beau Soleil. Fut-ce l'effet du billet ou des renseignements donnés? Maîtresse Jehanne crut voir passer sur les lèvres du Prieur, un imperceptible sourire. Mais, il reprit immédiatement son air impassible, et quand elle eut fini son récit, il lui dit, avec sa gravité habituelle:

—Ma fille, allez à l'église, et priez dévotement Notre-Dame et Saint-Michel. Pendant ce temps-là, je vais examiner attentivement ce précieux document. Dans une heure vous reviendrez me trouver ici.

Il paraît que l'étude du document lui prit moins de temps qu'il ne le supposait. Car, presqu'immédiatement après le départ de sa visiteuse, il sortit à son tour, et se dirigea vers la boutique du maréchal du village, où il fit emplette d'un bon et solide faucillon.

De retour au Prieuré, il revêtit le surplis et l'étole, et récita sur le faucillon les prières de la bénédiction liturgique. Puis, prenant un petit baril, il alla le remplir à la sacristie.

Quand, au temps marqué, maîtresse Jehanne revint au parloir, le Prieur l'y attendait, avec le faucillon béni, et le baril plein. Pendant une bonne demi-heure, il lui expliqua la manière dont Tagrena devait se servir et du faucillon, et du contenu du baril. Et, comme conclusion, il ajouta.

—Si ce moyen ne réussit pas, revenez me trouver la veille de l'Assomption, et amenez-moi votre mari: nous tâcherons alors de trouver autre chose.

PRINCE-ALBERT
ET ENVIRONS

L'honorable Martin à Prince-Albert

L'honorable Martin, premier ministre de la Saskatchewan, était à Prince-Albert mardi, à l'occasion de la convention libérale qui avait lieu le même jour. M. Charles MacDonald, de Prince-Albert, a été le candidat libéral nommé par cette convention pour faire la lutte dans la division électorale.

Le soir, une foule nombreuse s'était rendue au théâtre Strand où une réunion publique avait été convoquée. Le candidat libéral fit un bref discours pour exposer son programme, mais le principal orateur fut le premier ministre qui expliqua et justifia avec une grande habileté l'administration de son prédécesseur et la sienne.

M. Martin, avec son aspect extérieur d'homme jeune et énergique et une remarquable aisance dans l'expression, est un orateur sympathique et convaincant. Il a parlé pendant près de deux heures sans qu'on ait noté le moindre signe de fatigue dans l'auditoire.

Comme il fallait s'y attendre, puisqu'il se trouvait dans le fief électoral de M. Bradshaw, M. Martin s'est étendu assez longuement sur le résultat des différentes enquêtes conduites par les commissions en ces derniers temps, et d'où le gouvernement est sorti exonéré. Il a parlé également de la législation touchant le commerce des liqueurs, du système des téléphones de la province, de la politique de chemins de fer de son gouvernement, de la représentation des militaires à la Chambre provinciale.

Mais le passage le plus important de son discours, et celui qui a été écouté avec le plus d'attention, a été celui qui avait trait à la question des écoles. Après avoir dit que la situation n'était pas satisfaisante dans certaines de nos écoles rurales, et que cela était dû principalement au manque d'instituteurs et aux conditions peu favorables de districts insuffisamment peuplés, M. Martin a abordé la question des langues. Il a cité l'article 177 de la Loi des Ecoles qui autorise un cours primaire en langue française—et il l'a répété pour être bien compris. C'est la première fois, croyons-nous, que le nouveau premier ministre s'est prononcé publiquement sur cette question et nous constatons avec plaisir qu'il est décidé à suivre la ligne de conduite que lui a tracée son prédécesseur.

Au sujet des autres langues étrangères, M. Martin n'a pas manqué de faire sentir en passant combien peu fondées étaient les appréhensions qui ont eu cours récemment dans certains milieux: il a montré que le nombre des écoles qui usent du privilège d'enseigner une langue étrangère une demi-heure par jour était à peu près insignifiant. Il a laissé entendre également que son administration accorderait toujours pleine liberté aux écoles privées.

M. Martin est parti hier pour Shellbrook où il a tenu une réunion semblable.

La Saint-Patrice

La Saint-Patrice a été fêtée cette année à Prince-Albert avec l'entrain accoutumé. Le matin, à la cathédrale, il y eut grand'messe chantée qui coïncida avec la cérémonie de la première communion pour les enfants.

Dans la soirée, un dîner fut servi dans la salle paroissiale par les dames de l'autel et un grand nombre de personnes, y compris les hommes d'affaires de la ville, s'y donnèrent rendez-vous.

—Dimanche prochain 25 mars, le R. P. Danis, curé de la cahédrale, célébrera la messe à Saint-Georges, à 10 h. du matin. A la suite de la messe, on procédera à l'élection des marguilliers.

—Dimanche prochain, la messe habituelle de 9 h. ½ à Goschen n'aura pas lieu, le R. P. Panhaleux étant retenu à la cathédrale.

—Mlle A. E. Richard, autrefois institutrice à Albertville, après avoir suivi les cours de l'école normale à Prince-Albert, est partie la semaine dernière pour Ponteix, où elle est engagée comme institutrice.

Mme O. Charpentier, qui a passé l'hiver dans l'Alberta chez ses enfants, est de retour à Prince-Albert. Elle nous amène Mme Lamoureux, de Lamoureux, Alberta. Mme Lamoureux, qui est âgée de 82 ans mais qu'un long voyage n'effraye pas, est venue passer quelque temps ici chez sa fille, Mme Veuve C. de Lagorgendière.

—Mlle Cucleneare, de Leask, est en visite chez Mme J. Jarrest.

—Notre jeune compatriote M. Garon est de retour de la province de Québec où il était aller voir sa famille.

—M. A. Renuart, qui a passé l'hiver avec sa famille en Californie, est rentré à Prince-Albert.

Aux femmes de la Saskatchewan

En réponse à un appel de Mme Angus, de Montréal, présidente de l'Association des travaux d'aiguille de la Reine Marie pour le Canada, la succursale de la Saskatchewan, dont le siège est à Régina, tiendra une exposition d'articles au profit des œuvres de guerre le vendredi 20 avril, anniversaire de la reine Marie. A cette occasion, elle demande à toutes les femmes de la Saskatchewan d'envoyer au moins un article et de montrer ainsi leur amour et leur loyauté envers Sa Majesté. Les offrandes les plus demandées sont: chemises d'hôpital de jour et de nuit, bas, draps de lits, mouchoirs, tabac, robes de chambre, etc.

Les dons devraient être rendus à destination le 15 avril; les adresser à la Salle paroissiale, rue McIntyre, Régina.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.170
No. 2 nord	.166
No. 3 nord	.160
No. 4 nord	.140
AVOINE	.37 à 47c.
ORGE	.50 à 75c.
FOIN la tonne	10.00
POMMES DE TERRE le minot	0.85
BEURRE, la livre	0.40
OEUFS, la douzaine	45c à 60c
BOEUF la livre	0.11
PORC la livre	0.14
MOUTON, la livre	0.18

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	187½
No. 2 nord	184¾
No. 3 nord	178¾
No. 4 nord	168¾
AVOINE—	
No. 2 C. W.	63¼
No. 3 C. W.	61
No. 1 fourrage	61
No. 2 fourrage	58¾
ORGE—	
No. 3	106
No. 4	100
Fourrage	87
LIN—	
No. 1 N. W. C.	264¾
No. 2 W. C.	260⅞

Le marché aux bestiaux

Les porcs de choix se vendent de $12.00 à $12.50; les truies $9.00; les verrats de $6.00 à $7.00.

Voici les prix du marché.

BOUVILLONS—	
De choix, pesants	$9.50 à $10.00
De choix, pour boucherie	$9.25 à $9.50
Passables	$7.50 à $8.00
TAURES—	
De choix, pour boucherie	$8.50 à $9.00
De choix, pour élevage	$6.75 à $7.00
Bonnes	$5.50 à $6.00
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$7.00 à $7.50
Bonnes	$6.50 à $6.75
Passables	$5.00 à $5.25
Ordinaires	$3.75 à $4.00
Conserve	$3.00 à $3.50
Laitières	$50.00 à $75.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$6.50 à $6.75
Bons	$5.50 à $6.00
Ordinaires	$4.50 à $5.00
TAUREAUX—	
De choix	$6.50 à $7.00
Bons	$5.75 à $6.25
Ordinaires	$4.50 à $5.00
BOEUFS—	
De choix	$6.25 à $7.00
Bons	$5.25 à $5.75
Ordinaires	$3.50 à $4.00
VEAUX—	
De choix, légers	$8.00 à $8.50
Pesants	$6.50 à $7.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$11.50 à $12.00
Brebis de choix	$8.50 à $8.75

Pas de demande pour les communs.

D. COUGHLIN & CO.